


I <i>air 1</i>		PRELUDE		lumière monte à 2 mn 43s mise en place
I 1		40 s		
2	6	Sur la place chacun passe, chacun vient, chacun va ; Drôles de gens que ces gens-là ! Drôles de gens que ces gens-là ! Drôles de gens ! Drôles de gens ! Drôles de gens que ces gens-là ! Drôles de gens ! Drôles de gens ! Drôles de gens ! Drôles de gens !		
		A la porte du corps de garde, pour tuer le temps, On fume, on jase, l'on regarde passer les passants. Sur la place chacun passe, chacun vient, chacun va ;		
	8	Sur la place chacun passe, chacun vient, chacun va ; Drôles de gens que ces gens-là ! Drôles de gens que ces gens-là ! Drôles de gens ! Drôles de gens ! Drôles de gens que ces gens-là !		
		Drôles de gens !		
		Drôles de gens !		
		Drôles de gens !		
		Drôles de gens !		
		Drôles de gens !		
		Drôles de gens !		
		15 s		
	10	Regardez donc cette petite qui semble vouloir nous parler. Voyez ! voyez ! elle tourne, elle hésite.		

		A son secours il faut aller !		
		Que cherchez-vous, la belle ?		
		Moi, je cherche un brigadier.		
		Je suis là... Voilà !		
		Mon brigadier, à moi, s'appelle Don José. Le connaissez-vous ?		
		Don José ? Nous le connaissons tous.		
		Vraiment ! est-il avec vous, je vous prie ?		
		Il n'est pas brigadier dans notre compagnie.		
		Alors, il n'est pas là.		
		Non, ma charmante, non, ma charmante, il n'est pas là. Mais tout à l'heure il y sera, oui, tout à l'heure il y sera. Il y sera quand la garde montante Remplacera la garde descendante,		
	13	Il y sera quand la garde montante Remplacera la garde descendante.		
		Mais en attendant qu'il vienne, voulez- vous, la belle enfant, Voulez-vous prendre la peine d'entrer chez nous un instant?		
		Chez vous?		
		Chez nous !		
		Chez vous?		
		Chez nous !		
		Non pas, non pas, grand merci, messieurs les soldats.		
		Entrez sans crainte, mignonne, je vous promets qu'on aura, Pour votre chère personne, tous les égards qu'il faudra.		
	16	Je n'en doute pas, cependant Je reviendrai, je reviendrai, c'est plus		

	16	prudent ! Je reviendrai quand la garde montante Remplacera la garde descendante, Il faut rester, car la garde montante Va remplacer la garde descendante.		
		Vous resterez !		
		Non pas, non pas !		
		Vous resterez ! Vous resterez !		
		Non pas, non pas ! / non ! non ! non ! non ! non !		
		Vous resterez ! Vous resterez ! Oui, vous resterez, vous resterez !		
		Au revoir, messieurs les soldats !		
	19	L'oiseau s'envole. On s'en console ! Reprenons notre passe-temps et regardons passer les gens !		
	19	Sur la place chacun passe, chacun vient, chacun va ; Drôles de gens que ces gens-là ! Drôles de gens que ces gens-là ! Drôles de gens ! Drôles de gens ! Drôles de gens que ces gens-là !		
		Drôles de gens ! Drôles de gens ! Drôles de gens !		
I 2	21	1 mn 15 s		
3	23	Avec la garde montante nous arrivons, nous voilà ! Sonne, trompette éclatante ! Ta ra ta ta ta ra ta ta. Nous marchons, la tête haute comme de petits soldats, Marquant, sans faire de faute, Une, deux, marquant le pas. Les épaules en arrière et la poitrine en		

		dehors, Les bras de cette manière, Tombant tout le long du corps. Avec la garde montante nous arrivons, nous voilà ! Sonne, trompette éclatante ! Ta ra ta ta ta ra ta ta. Ta ra ta ta ra ta ta Ta ra ta ta ra ta ta ta		
		<i>Halte ! Repos !</i>		
		<i>Il y a une jolie fille qui est venue pour toi.</i>		
		<i>Elle a dit qu'elle reviendrait.</i>		
		<i>Une jolie fille ?</i>		
		<i>Plutôt, oui...</i>		
		<i>Une fille avec (décrire le costume)</i>		
		<i>C'est Micaëla ! Ce ne peut être que Micaëla.</i>		
		<i>Elle n'a pas dit son nom.</i>		
		10 s		
		<i>Allons ! allons ! Garde à vous !</i>		
	27	Et la garde descendante rentre chez elle et s'en va. Sonne, trompette éclatante ! Ta ra ta ta, ta ra ta ta. Nous marchons, la tête haute comme de petits soldats, Marquant, sans faire de faute, Une, deux, marquant le pas. Ta ra ta ta ta ra ta ta etc.		
I 3		<i>Dites-moi, brigadier ?</i>		
		<i>Mon lieutenant ?</i>		
		<i>Qu'est-ce que c'est que ce grand</i>		

		<i>bâtiment ?</i>		
		<i>C'est la manufacture de tabacs.</i>		
		<i>Repos ! Ce sont des femmes qui travaillent là ?</i>		
		<i>Oui, mon lieutenant, elles roulent des cigares dans une grande salle. Mais les hommes ne peuvent pas entrer dans cette salle sans une permission.</i>		
		<i>Ah !</i>		
		<i>Parce que, lorsqu'il fait chaud, ces ouvrières se mettent à leur aise, surtout les jeunes.</i>		
		<i>Il y en a de jeunes, et de jolies ?</i>		
		<i>Je le suppose...</i>		
		<i>Allons donc ! Vous ne les avez jamais regardées !</i>		
		<i>Que voulez-vous?... ces femmes me font peur. Je ne suis pas fait à leurs manières, toujours à railler...</i>		
		<i>Et puis nous avons un faible pour les jupes bleues...</i>		
		<i>La jupe bleue me rappelle le pays...</i>		
		<i>Quel est votre nom ?</i>		
		<i>Don José Lizzarabengoa... Ma famille voulait que je sois prêtre et m'a permis d'étudier. Mais je ne profitais guère, j'aimais trop le jeu. Un jour, un gars m'a cherché querelle: cette affaire m'a obligé à quitter le pays. J'ai choisi de rentrer dans l'armée ! J'avais perdu mon père; ma mère m'a suivi. Elle est venue s'établir dans la région...avec la petite Michaëla... une orpheline de guerre qu'elle a recueillie...</i>  <i>son de cloche</i>		

		Oui, c'est fumée, c'est fumée ! Dans l'air, nous suivons des yeux, des yeux, La fumée, la fumée, Dans l'air, nous suivons la fumée Qui monte en tournant, en tournant vers les cieux ! La fumée ! La fumée !		Trois abandonnent les farouches pour aller en voir d'autres avec leur cadeau.
		Sans faire les cruelles, écoutez-nous les belles, ô vous que nous adorons, que nous idolâtrons! Sans faire les cruelles, écoutez-nous les belles, vous que nous adorons, écoutez-nous les belles, ô vous que nous idolâtrons!		
		Le doux parler des amants et leurs transports et leur serments, c'est fumée,		
		c'est fumée !		
		O vous que nous aimons, écoutez-nous les belles! Écoutez! Écoutez! Écoutez-nous!		
		Dans l'air nous suivons la fumée qui monte en tournant, en tournant vers les cieux! La fumée! La fumée!		
		Reprise ?		
	40	Mais nous ne voyons pas la Carmencita !		
I 5		La voilà !		
		La voilà !		
	41	La voilà ! voilà la Carmencita !		

		Carmen ! sur tes pas nous nous pressons tous ! Carmen ! sois gentille, au moins réponds- nous, Et dis-nous quel jour tu nous aimeras ! Carmen, dis-nous quel jour tu nous aimerás !		
		Quand je vous aimerai ? Ma foi, je ne sais pas... Peut-être jamais !.. peut-être demain !.. Mais pas aujourd'hui, c'est certain.		
5	44	L'amour est un oiseau rebelle Que nul ne peut apprivoiser, Et c'est bien en vain qu'on l'appelle, S'il lui convient de refuser ! Rien n'y fait, menace ou prière, L'un parle bien, l'autre se tait ; Et c'est l'autre que je préfère, Il n'a rien dit, mais il me plaît.		
	45	SAT Ca	L'amour est un oiseau rebelle Que nul ne peut apprivoiser, Et c'est bien en vain qu'on l'appelle, S'il lui convient de refuser !	l'amour ! l'amour ! l'amour ! l'amour !
		L'amour est enfant de Bohême, Il n'a jamais, jamais connu de loi, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi !		
		Prends garde à toi !		
		Si tu ne m'aimes pas, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !		

		Prends garde à toi !		
		Mais si je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi !		
	47	L'amour est enfant de Bohême, Il n'a jamais, jamais connu de loi, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi !		
		Si tu ne m'aimes pas, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !		
		Prends garde à toi !		
	49	Mais si je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi ! à toi !		
		L'oiseau que tu croyais surprendre Battit de l'aile et s'envola ; L'amour est loin, tu peux l'attendre, Tu ne l'attends plus, il est là. Tout autour de toi, vite, vite, Il vient, s'en va, puis il revient ; Tu crois le tenir, il t'évite, Tu crois l'éviter, il te tient !		
	50	SAT Ca	Tout autour de toi, vite, vite, Il vient, s'en va, puis il revient; Tu crois le tenir, il t'évite, Tu crois l'éviter, il te tient !	l'amour ! l'amour ! l'amour ! l'amour !
	51	L'amour est enfant de Bohême, Il n'a jamais, jamais connu de loi, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi !		
	51	Prends garde à toi !		
		Si tu ne m'aimes pas,		

		Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !		
	52	Prends garde à toi !		
		Mais si je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi !		
	52	L'amour est enfant de Bohême, Il n'a jamais, jamais connu de loi, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi !		
		Si tu ne m'aimes pas, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !		
	54	Prends garde à toi !		
		Mais si je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi ! à toi !		
6	55	Carmen ! sur tes pas nous nous pressons tous ! Carmen ! sois gentille, au moins réponds- nous ! Réponds-nous, ô Carmen ! Sois gentille, au moins réponds-nous !		
		1 mn 25 s		
		<i>Eh ! compère, veux-tu me donner ta chaîne pour tenir les clefs de mon coffre- fort ?</i>		
		<i>C'est pour attacher mon épinglette...</i>		
		<i>Ton épinglette ! Ah ! monsieur fait de la dentelle, puisqu'il a besoin d'épingles ! Allons, mon cœur, fais-moi une pièce de dentelle pour mon jupon, épinglier de mon âme !</i>		
	56	L'amour est enfant de Bohême, Il n'a jamais, jamais connu de loi, Si tu ne m'aimes pas, je t'aime, Si je t'aime, prends garde à toi !		
I 6		<i>Qu'est-ce que cela veut dire, ces façons-</i>		

		là ? <i>Quelle effronterie ! Avec quelle adresse elle me l'a lancée, cette fleur... là, juste entre les deux yeux... ça m'a fait l'effet d'une balle.</i>		
I 7		<i>Monsieur le brigadier ?</i>		
		<i>Quoi ?.. Qu'est-ce que c'est ?</i>		
		<i>Je suis Micaëla...</i>		
		<i>Micaëla ? Comme tu as changé !</i>		
		<i>C'est votre mère qui m'envoie.</i>		
		<i>Ma mère...</i>		
7	60	Parle-moi de ma mère ! Parle-moi de ma mère !		
		J'apporte de sa part, fidèle messagère, cette lettre,		
		Une lettre !		
		Et puis un peu d'argent, pour ajouter à votre traitement. Et puis...		
		Et puis ?		
		Et puis... vraiment je n'ose ! Et puis, et puis encore une autre chose qui vaut mieux que l'argent ! et qui pour un bon fils aura sans doute plus de prix.		
		Cette autre chose, quelle est-elle ? Parle donc !		
		Oui, je parlerai. Ce que l'on m'a donné, je vous le donnerai. Votre mère avec moi sortait de la chapelle, et c'est alors qu'en m'embrassant : « Tu vas, m'a-t-elle dit, t'en aller à la ville. La route n'est pas longue; une fois à la ville, tu chercheras mon fils, mon José, mon		

		<p>enfant ! Tu chercheras mon fils, mon José, mon enfant ! Et tu lui diras que sa mère songe nuit et jour à l'absent, qu'elle regrette et qu'elle espère, qu'elle pardonne et qu'elle attend. Tout cela, n'est-ce pas, mignonne, de ma part tu le lui diras. Et ce baiser que je te donne, de ma part tu le lui rendras.</p>		
		Un baiser de ma mère !		
		Un baiser pour son fils !		
		Un baiser de ma mère !		
		<p>Un baiser pour son fils ! José, je vous le rends comme je l'ai promis !</p>		
	70	<p>Ma mère, je la vois ! oui, je revois mon village ! O souvenirs d'autrefois ! Doux souvenirs du pays ! Doux souvenirs du pays ! O souvenirs chéris ! O souvenirs ! O souvenirs chéris, Vous remplissez mon cœur de force et de courage ! O souvenirs chéris ! Ma mère, je la vois, je revois mon village ! Je te revois, ô mon village ! Doux souvenirs, souvenirs du pays ! Vous remplissez mon cœur de courage ! O souvenirs ! O souvenirs chéris. Je revois mon village ! O souvenirs chéris ! Vous me rendez tout mon courage ! O souvenirs du pays !</p>		

		<i>Attends un peu maintenant... je vais lire sa lettre...</i>		
		<i>J'attendrai, monsieur le brigadier, j'attendrai...</i>		
		<i>Ah !</i>		
		« Continue à te bien conduire, mon enfant ! L'on t'a promis de te faire maréchal-des-logis. Peut-être alors pourrais-tu quitter le service, te faire donner une petite place et revenir près de moi. Je commence à me faire bien vieille. Tu revendrais près de moi et tu te marierais, nous n'aurions pas, je pense, grand'peine à te trouver une femme, et je sais bien, quant à moi, celle que je te conseillerais de choisir : »		
		<i>Je viens de me rappeler que votre mère m'a chargée de quelques petits achats : je vais m'en occuper tout de suite.</i>		
		<i>Mais la réponse ?</i>		
		<i>Je viendrai la prendre avant mon départ et je le porterai à votre mère... Adieu.</i>		
		« c'est tout justement celle qui te porte ma lettre... Il n'y en a pas de plus sage ni de plus gentille... Il n'y en a pas surtout qui t'aime davantage... Et si tu voulais... »		
18		<i>Oui, ma mère, oui, je ferai ce que tu désires... J'épouserai Micaëla, et quant à cette bohémienne, avec ses fleurs qui ensorcellent...</i>		
8	76	♪ ♪		
		<i>Au secours !</i>		

		Au secours !		
		<i>Eh bien, eh bien, qu'est-ce qui se passe ?</i>		
	77	Au secours ! Au secours ! N'entendez-vous pas?		
		Au secours ! Au secours ! Messieurs les soldats !		
		C'est la Carmencita !		
		Non, non, ce n'est pas elle !		
		C'est la Carmencita !		
		Non, non, ce n'est pas elle !		
		C'est elle !		
		Pas du tout !		
	78	C'est elle ! Si fait, si fait, c'est elle ! Elle a porté les premiers coups !		
		A S	Ne les écoutez pas ! Écoutez-nous, monsieur ! Écoutez-nous ! x 4 Écoutez-nous, monsieur ! Monsieur, écoutez-nous !	Ne les écoutez pas ! Monsieur, écoutez-nous ! Écoutez-nous ! x 4 Écoutez-nous, monsieur ! Monsieur, écoutez-nous !
	79	La Manuelita disait et répétait à voix haute, Qu'elle achèterait sans faute un âne qui lui plaisait.		
		Alors la Carmencita, railleuse à son ordinaire, Dit: « Un âne, pour quoi faire? Un balai te suffira. »		
		Manuelita riposta et dit à sa camarade:		

		« Pour certaine promenade, mon âne te servira ! »		
		Et ce jour-là tu pourras à bon droit faire la fière ! Deux laquais suivront derrière, T'émouchant à tour de bras.		
		Là-dessus, toutes les deux se sont prises aux cheveux, Toutes les deux, toutes les deux Se sont prises aux cheveux !		
		Au diable tout ce bavardage ! Au diable tout ce bavardage ! Prenez, José, deux hommes avec vous, Et voyez là-dedans qui cause ce tapage !		
		C'est la Carmencita !		
		Non, non, ce n'est pas elle !		
		C'est la Carmencita !		
		Non, non, ce n'est pas elle !		
		Si fait, si fait, c'est elle !		
		Pas du tout !		
		Elle a porté les premiers coups !		
		Holà ! Éloignez-moi toutes ces femmes-là !		
		Monsieur !		
		Tout doux !		
		Monsieur !		
		Eloignez-vous		
		Monsieur !		
		et taisez-vous		
		Monsieur !		
		Ne les écoutez pas !		
		Tout doux ! Eloignez-vous !		
		Monsieur, écoutez-nous !		
		Eloignez-vous !		


		Écoutez-nous !		
		Eloignez-vous !		
		Écoutez-nous !		
		Eloignez-vous !		
		Écoutez-nous !		
		A B	Écoutez-nous, monsieur !	Eloignez-vous et taisez-vous !
		Écoutez-nous, monsieur !		
		SA B	Monsieur, écoutez-nous !	Tout doux ! Eloignez-vous !
		Hola ! Soldats !		
	85	C'est la Carmencita qui porta les premiers coups !		
		C'est la Manuelita qui porta les premiers coups !		
		La Carmencita !		
		La Manuelita !		
		La Carmencita !		
		La Manuelita !		
		Si !		
		Non !		
		Si !		
		Non !		
		Si !		
		Non !		
		S A	Si ! Si ! Si ! Si !	Non ! Non ! Non !
	86	SA B	Elle a porté les premiers coups ! Elle a porté les premiers coups !	Tout doux ! Tout doux ! Eloignez-vous ! Eloignez-vous et taisez-vous !
		C'est la Carmencita !		
		A B	C'est la Manuelita !	Eloignez-vous !
		C'est la Carmencita !		

		C'est la Manuelita !		
		S A	C'est la Carmencita ! Carmencita !	Manuelita ! Manuelita !
I 9		<i>Voyons, brigadier... Maintenant que nous avons un peu de silence... Qu'est-ce que vous avez trouvé là-dedans?</i>		
		<i>D'un côté, il y en avait une, les quatre fers en l'air, qui criait : « Confession! confession! je suis morte ! » Elle avait sur la figure un X qu'on venait de lui marquer en deux coups de couteau. En face de la blessée, j'ai vu...</i>		
		<i>Eh bien ?</i>		
		<i>J'ai vu mademoiselle.</i>		
		<i>Mademoiselle Carmencita?</i>		
		<i>Oui, mon lieutenant.</i>		
		<i>Et qu'est-ce qu'elle disait, mademoiselle Carmencita?</i>		
		<i>Elle ne disait rien, mon lieutenant, elle serrait les dents et roulait des yeux comme un caméléon.</i>		
		<i>On m'avait provoquée. Je n'ai fait que me défendre. Monsieur le brigadier vous le dira. N'est-ce pas, monsieur le brigadier?</i>		
		<i>Tout ce que j'ai pu comprendre au milieu du bruit, c'est qu'une discussion s'était élevée entre ces deux dames, et qu'à la suite de cette discussion, mademoiselle, avec le couteau dont elle coupait le bout des cigares, avait commencé à dessiner des croix de Saint André sur le visage de sa camarade. J'ai prié mademoiselle de me suivre. Elle a d'abord fait un</i>		

		<i>mouvement comme pour résister... puis elle s'est résignée.</i>		
		<i>Et la blessure de l'autre femme?</i>		
		<i>Très légère, mon lieutenant, deux balafres à fleur de peau.</i>		
		<i>Eh bien, la belle, vous avez entendu le brigadier ? Avez-vous quelque chose à répondre ? Parlez ! J'attends !</i>		
9	85	Tra la, la, la, la, la, la, la, Coupe-moi, brûle-moi, je ne te dirai rien ! Tra la, la, la, la, la, la, la, Je brave tout, le feu, le fer et le ciel même !		
		<i>Ce ne sont pas des chansons que je te demande, c'est une réponse.</i>		
		Tra la, la, la, la, la, la, la, Mon secret, je le garde et je le garde bien ! Tra la, la, la, la, la, la, la, J'en aime un autre et meurs en disant que je l'aime !		
		<i>Ah ! ah ! nous le prenons sur ce ton-là ! Ce qui est sûr, n'est-ce pas, c'est qu'il y a eu des coups de couteau et que c'est elle qui les a donnés !</i>		
		<i>Oui, oui, c'est elle !</i>		
		<i>Eh ! eh ! Vous avez la main leste décidément. Récupérez-moi cette corde et attachez-la. Attachez-moi ces deux jolies mains. C'est dommage vraiment, car elle est gentille... Mais si gentille que vous soyez, vous n'en irez pas moins faire un tour à la prison. Je vais écrire l'ordre. C'est vous qui la</i>		

		<i>conduirez...</i>		
I 10		<i>Où me conduirez-vous?</i>		
		<i>A la prison.</i>		
		<i>....</i>		
		<i>Ne me parle plus, tu entends, je te défends de me parler !</i>		
		<i>C'est très bien, seigneur officier, c'est très bien. Vous me défendez de parler, je ne parlerai plus.</i>		
10		<p>Près des remparts de la ville chez mon ami Lillas Pastia, J'irai danser la séguedille et boire du Manzanilla, J'irai chez mon ami Lillas Pastia. Oui, mais toute seule on s'ennuie, et les vrais plaisir sont à deux ; Donc pour me tenir compagnie, j'amènerai mon amoureux ! Mon amoureux ! Il est au diable ! Je l'ai mis à la porte hier! Mon pauvre cœur, très consolable, mon cœur est libre comme l'air ! J'ai des galants à la douzaine ; mais ils ne sont pas à mon gré. Voici la fin de la semaine : qui veut m'aimer ? Je l'aimerai ! Qui veut mon âme? Elle est à prendre ! Vous arrivez au bon moment ! Je n'ai guère le temps d'attendre, Car avec mon nouvel amant... Près des remparts de la ville, chez mon ami Lillas Pastia, J'irai danser la séguedille et boire du Manzanilla, Oui, j'irai chez mon ami Pastia !</p>		

		Tais-toi, je t'avais dit de ne pas me parler !		
	85	Je ne te parle pas, je chante pour moi-même, Je chante pour moi-même ! Et je pense ! Il n'est pas défendu de penser ! Je pense à certain officier, je pense à certain officier Qui m'aime et qu'à mon tour, oui, Qu'à mon tour je pourrais bien aimer !		
		Carmen !		
	101	Mon officier n'est pas un capitaine, Pas même un lieutenant. Il n'est que brigadier mais c'est assez pour une bohémienne Et je daigne m'en contenter !		
		Carmen, je suis comme un homme ivre, Si je cède, si je me livre, ta promesse, tu la tiendras, Ah ! si je t'aime, Carmen, Carmen, tu m'aimeras ?		
		Oui.		
		Chez Lillas Pastia.		
		Ca, José	Nous danserons La séguedille En buvant du Manzanilla, ah !	Tu le promets ! Carmen ! Tu le promets !
		Près des remparts la ville, chez mon ami Lillas Pastia, Nous danserons la séguedille et boirons du Manzanilla, tra la la la la la la la la ! tra la la la la la la la la la la !		
		<i>Le lieutenant ! Prenez garde !</i>		
I 11	106	Voici l'ordre ; partez, et faites bonne garde.		
		En chemin je te pousserai, je te pousserai		

		aussi fort que je le pourrai ; laisse-toi renverser... le reste me regarde !		
		L'amour est enfant de Bohême, Il n'a jamais, jamais connu de loi ; Si tu ne m'aimes pas, je t'aime ; Si je t'aime, prends garde à toi ! Si tu ne m'aimes pas, si tu ne m'aimes pas, je t'aime ! Mais si je t'aime, si je t'aime, prends garde à toi !		
		ENTR'ACTE		
II 1 12	110 115	 1 mn 20 s Les tringles des sistres tintaient avec un éclat métallique, Et sur cette étrange musique les zingarellas se levaient. Tambours de basque allaient leur train, Et les guitares forcenées Grinçaient sous des mains obstinées, Même chanson, même refrain, Même chanson, même refrain. Tra la la la, tra la la la, tra la la la, Tra la la la la la la la.		
		Tra la la la, tra la la la, tra la la la, tra la la la la la la la.		
		Les anneaux de cuivre et d'argent Reluisaient sur les peaux bistrées; D'orange et de rouge zébrées Les étoffes flottaient au vent. La danse au chant se mariait, La danse au chant se mariait ; D'abord indécise et timide, Plus vive ensuite et plus rapide... Cela montait, montait, montait, montait !		

		Tra la la la, tra la la la, tra la la la, Tra la la la la la la la.		
		Tra la la la, tra la la la, tra la la la, tra la la la la la la la.		
		Les Bohémiens, à tour de bras, De leurs instruments faisaient rage, Et cet éblouissant tapage ensorcelait les zingaras. Sous le rythme de la chanson, Sous le rythme de la chanson, Arduentes, folles, enfiévrées, Elles se laissaient, enivrées, Emporter par le tourbillon ! Tra la la la, tra la la la, tra la la la, Tra la la la la la la la.		
		Tra la la la, tra la la la, tra la la la, Tra la la la la la la la. (bis)		
		<i>Vous avez quelque chose à nous dire, maître Lillas Pastia ?</i>		
		<i>Mon Dieu, messieurs, il commence à se faire tard et je suis, plus que personne, obligé d'observer les règlements.</i>		
		<i>Cela veut dire que tu nous mets à la porte !</i>		
		<i>Monsieur le gouverneur étant mal disposé à mon égard. Je ne sais pas pourquoi.</i>		
		<i>Je le sais bien moi ! C'est parce que ton auberge est le rendez-vous de tous les contrebandiers de la province !</i>		
		<i>Oh ! mon lieutenant...</i>		
		<i>Enfin ! nous avons encore, avant l'appel, le temps d'aller passer une heure au théâtre. Vous y viendrez avec nous, n'est-ce pas,</i>		

		<i>les belles ?</i>		
		<i>Non, messieurs les officiers, non, nous restons ici, nous.</i>		
		<i>Je le sais pardieu bien que tu n'y es pas allée... le brigadier qui était chargé de te conduire t'a laissé échapper. Il s'est fait dégrader pour cela... Il a passé un mois en prison...</i>		
		<i>Mais il en est sorti ?</i>		
		<i>Depuis hier seulement !</i>		
		<i>Alors, tout est bien qui finit bien !</i>		
II 2	128	<i>Vivat ! vivat le torero !</i>		
13		<i>Vivat ! vivat le torero !</i>		
		<i>Vivat ! vivat Escamillo !</i>		
		<i>Vivat ! vivat Escamillo !</i>		
		<i>Vivat ! vivat ! vivat !</i>		
		<i>Qu'est-ce que c'est que ça ?</i>		
		<i>Une promenade aux flambeaux.</i>		
		<i>Et qui promène-t-on ?</i>		
		<i>Je le connais. C'est Escamillo, un malheureux torero qui aimerait égaler la gloire des grands.</i>		
		<i>Pardieu, il faut le faire venir, nous boirons à sa santé !</i>		
		<i>C'est cela, va l'inviter.</i>		
		<i>Monsieur le torero, voulez-vous nous faire l'amitié de monter ici ?</i>		
		<i>Il vient de lui-même.</i>		
		<i>Messieurs les officiers, je vous avais dit...</i>		
		<i>Ayez la bonté de nous laisser tranquille, maître Lillas Pastia, et faites-nous apporter de quoi boire.</i>		
	130	<i>Vivat ! vivat le torero !</i>		

		Vivat ! vivat le torero !		
		Vivat ! vivat Escamillo !		
		Vivat ! vivat Escamillo ! Vivat ! vivat ! vivat ! vivat !		
<i>14</i>	<i>133</i>			
	<i>134</i>	<p>Votre toast, je peux vous le rendre, Señors, señors, car avec les soldats Oui, les toreros peuvent s'entendre; Pour plaisirs, pour plaisirs, ils ont les combats ! Le cirque est plein, c'est jour de fête ! Le cirque est plein du haut en bas ; Les spectateurs perdant la tête, Les spectateurs s'interpellent à grands fracas ! Apostrophes, cris et tapage poussés jusques à la fureur ! Car c'est la fête du courage ! C'est la fête des gens de cœur! Allons ! en garde ! allons ! allons ! ah ! Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant Qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, Toréador, l'amour, l'amour t'attend !</p>		
	<i>137</i>	<p>Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant Qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, toréador, l'amour, l'amour t'attend !</p>		
	<i>141</i>	♪ ♪		
	<i>141</i>	<p>Tout d'un coup, on fait silence, on fait silence... Ah ! que se passe-t-il ?</p>		

		<p>Plus de cris, c'est l'instant ! Plus de cris, c'est l'instant ! Le taureau s'élance en bondissant hors du toril ! Il s'élance ! Il entre, il frappe ! Un cheval roule, entraînant un picador. "Ah ! Bravo ! Toro !" hurle la foule, Le taureau va, il vient, il vient et frappe encor ! En secouant ses banderilles, plein de fureur, il court ! Le cirque est plein de sang ! On se sauve, on franchit les grilles ! C'est ton tour maintenant ! Allons ! en garde ! allons ! allons ! ah ! Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant Qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, Toréador, l'amour, l'amour t'attend !</p>		
	146	<p>Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant Qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, toréador, l'amour, l'amour t'attend !</p>		
		L'amour !		
		L'amour !		
		L'amour !		
		L'amour !		
		L'amour !		
		L'amour !		
	149	<p>Toréador ! Toréador ! L'amour t'attend !</p>		
		<i>Messieurs les officiers, je vous en prie...</i>		

		<i>C'est bien, c'est bien, nous partons.</i>		
		<i>Dis-moi ton nom, et la première fois que je frapperai le taureau, ce sera ton nom que je prononcerai.</i>		
		<i>Carmen, la Carmencita, comme tu voudras.</i>		
		...		
		<i>Je ne vous conseille pas de revenir.</i>		
		<i>Je reviendrai tout de même. Nous partons avec vous, torero, et nous nous joindrons au cortège qui vous accompagne.</i>		
		<i>Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant Qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, Toréador, l'amour, l'amour t'attend !</i>		
II 3		<i>Pourquoi étais-tu si pressé de les faire partir ?</i>		
		<i>Le Dancaïre et le Remendado viennent d'arriver. Ils ont à vous parler de vos affaires.</i>		
II 4		<i>Eh bien, quelles nouvelles ?</i>		
		<i>Pas trop mauvaises. Nous avons arrangé avec un patron de navire l'embarquement des marchandises. Nous irons les attendre près de la côte, nous en cacherons une partie dans la montagne. Tous nos camarades sont prévenus. Mais c'est de vous trois surtout que nous avons besoin.</i>		
		<i>Pour quoi faire ? Pour vous aider à porter les ballots ?</i>		
		<i>Oh! Non ! Faire porter des ballots à des dames, ça ne serait pas distingué.</i>		

		<i>Remandado ! Tais-toi !</i>		
15	155	Nous avons en tête une affaire !		
		Est-elle bonne, dites-nous ?		
		Est-elle bonne, dites-nous ?		
		Elle est admirable, ma chère. Mais nous avons besoin de vous.		
		...		
	162	Quand il s'agit de tromperie, de duperie, de volerie, il est toujours bon, sur ma foi, d'avoir les femmes avec soi. Et sans elles, les toutes belles, on ne fait jamais rien de bien! Et sans elles, les toutes belles, on ne fait jamais rien de bien! Oui, quand il s'agit de tromperie, de duperie, de volerie, il est toujours bon, sur ma foi, d'avoir les femmes avec soi! Oui, sur ma foi, sur ma foi, sur ma foi, Il est toujours, toujours bon d'avoir les femmes avec soi.		
	167	C'est dit, alors; vous partirez?		
		Quand vous voudrez.		
		Quand vous voudrez.		
		Mais... tout de suite...		
		Ah! permettez... permettez! (à <i>Mercédès</i> et à <i>Frasquita</i>) S'il vous plaît de partir... partez! Mais je ne suis pas du voyage. Je ne pars pas... je ne pars pas!		
		Carmen, mon amour, tu viendras, / et tu n'auras pas le courage		
		Je ne pars pas, je ne pars pas, je ne pars pas, je ne pars pas!		

		de nous laisser dans l'embarras!		
		Je ne pars pas, je ne pars pas, je ne pars pas, je ne pars pas!		
	169	Ah! ma Carmen, tu viendras!		
		Mais au moins la raison, Carmen, tu la diras.		
		La raison,		
		...		
	171	Je suis amoureuse!		
		Qu'a-t-elle dit ?		
		Qu'a-t-elle dit ?		
		Elle dit qu'elle est amoureuse!		
		Amoureuse!		
		Amoureuse!		
		Oui, amoureuse!		
		Voyons, Carmen, sois sérieuse !		
		Amoureuse à perdre l'esprit !		
	173	La chose, certes, nous étonne, mais ce n'est pas le premier jour où vous aurez su, ma mignonne, faire marcher de front le devoir, le devoir et l'amour, faire marcher le devoir et l'amour.		
		Mes amis, je serais fort aise de partir avec vous ce soir; mais cette fois, ne vous déplaie, il faudra que l'amour passe avant le devoir... Ce soir, l'amour passe avant le devoir!		
		Ce n'est pas là ton dernier mot?		
		Absolument!		
		Il faut que tu te laisses attendrir!		
		Il faut venir, Carmen, il faut venir!		
		Pour notre affaire,		
		Pour notre affaire,		

		c'est nécessaire;		
		c'est nécessaire;		
		car entre nous...		
		car entre nous...		
	177	Quant à cela, j'admets bien avec vous:		
		Quand il s'agit de tromperie, de duperie, de volerie, il est toujours bon, sur ma foi, d'avoir les femmes avec soi. Et sans elles, les toutes belles, on ne fait jamais rien de bien! Et sans elles, les toutes belles, on ne fait jamais rien de bien! Oui, quand il s'agit de tromperie, de duperie, de volerie, il est toujours bon, sur ma foi, d'avoir les femmes avec soi!		
		Oui, sur ma foi,		
		Sur ma foi, sur ma foi,		
	183	Il est toujours, toujours bon d'avoir les femmes avec soi, Toujours les femmes avec soi !		
		<i>En voilà assez ! Je t'ai dit qu'il fallait venir, et tu viendras ! Je suis le chef.</i>		
		<i>Comment dis-tu ça ?</i>		
		...		
		<i>Tu vois bien ! Ton soldat aura eu peur d'être puni plus rudement qu'il ne l'avait été. Ce soir encore il aura peur. Je parierais qu'il ne viendra pas.</i>		
16	185	Halte-là ! Qui va là ? Dragon d'Alcala !		
		<i>Ne parie pas, tu perdras.</i>		
		Où t'en vas-tu par-là, dragon d'Alcala ? Moi, je m'en vais faire mordre la poussière		

		à mon adversaire. S'il en est ainsi, passez, mon ami. Affaire d'honneur, affaire de cœur, pour nous tout est là, dragons d'Alcala!		
		<i>Eh bien, puisque tu ne veux pas venir que demain, sais-tu au moins ce que tu devrais faire?</i>		
		<i>Qu'est-ce que je devrais faire?</i>		
		<i>Tu devrais décider ton militaire à venir avec toi et à se joindre à nous.</i>		
		<i>Ah! Si cela se pouvait! Mais il n'y faut pas penser. Il est trop niais.</i>		
		...		
		<i>Holà!.. Lillas Pastia ! (lui jetant la pièce). Tiens, attrape... Apporte-nous des fruits confits; apporte-nous des bonbons, apporte-nous des oranges, apporte-nous du Manzanilla... apporte-nous de tout ce que tu as, de tout, de tout...</i>		
		<i>Tout de suite, mademoiselle Carmencita.</i>		
		Halte-là ! Qui va là ? Dragon d'Alcala ! Où t'en vas-tu par-là, dragon d'Alcala ? Exact et fidèle, je vais où m'appelle l'amour de me belle ! S'il en est ainsi, passez, mon ami. Affaire d'honneur, affaire de coeur, Pour nous tout est là dragons d'Alcala!		
II 5		<i>Enfin ! Te voilà ! C'est bien heureux !</i>		
		<i>Il y a deux heures seulement que je suis sorti de prison.</i>		
		<i>Allons, ne te fâche pas. Pourquoi es-tu jaloux ? Parce que j'ai dansé tout à l'heure pour ces officiers ?</i>		

		<i>Eh bien, si tu le veux, je danserai pour toi maintenant, pour toi tout seul.</i>		
		<i>Si je le veux, je crois bien que je le veux... Oh, que je t'aime Carmen, que je t'aime ! Je l'espère bien !</i>		
17	189	Je vais danser en votre honneur Et vous verrez, seigneur, Comment je sais moi-même accompagner ma danse ! Mettez-vous là, Don José. Je commence! la la la la la la la etc.		
		Attends un peu, Carmen, rien qu'un moment... arrête !		
		...		
	200	La fleur que tu m'avais jetée dans ma prison m'était restée, Flétrie et sèche, cette fleur gardait toujours sa douce odeur ; Et pendant des heures entières, sur mes yeux, fermant mes paupières, De cette odeur je m'enivrais et dans la nuit je te voyais ! etc.		
		...		
	205	Oui ! Là-bas, là-bas dans la montagne ! etc.		
		...		
	210	Non! je ne veux plus t'écouter! Quitter mon drapeau... désertier... C'est la honte... c'est l'infamie ! Je n'en veux pas !		
		Eh bien ! pars !		
		Carmen, je t'en prie !		
		Non ! je ne t'aime plus !		

		Ecoute !		
		Va ! je te hais !		
		Carmen !		
		Adieu ! mais adieu pour jamais !		
		Eh bien ! soit ! adieu ! Adieu pour jamais !		
	202	Va-t'en !		
		Carmen ! adieu ! adieu pour jamais !		
		Adieu !		
II 6	213	Holà ! Carmen ! Holà ! Holà !		
18		Qui frappe/appelle ? Qui vient là ?		
		Tais-toi... tais-toi !		
		J'ouvre moi-même... et j'entre. Ah ! fi ! Ah ! fi ! la belle ! Le choix n'est pas heureux ! C'est se mésallier De prendre le soldat quand on a l'officier. Allons, décampe !		
		Non !		
		Si fait ! tu partiras.		
		Je ne partirai pas.		
		Drôle!		
		Tonnerre ! Il va pleuvoir des coups !		
	216	Au diable le jaloux ! À moi ! à moi ! ♪ ♪ Bel officier, bel officier, L'amour vous joue en ce moment un assez vilain tour ! Vous arrivez fort mal ! Vous arrivez fort mal hélas ! Et nous sommes forcés, ne voulant être dénoncés, De vous garder au moins... pendant une heure.		
		Mon cher monsieur !		
		Mon cher monsieur !		

		Mon cher monsieur !		
		Mon cher monsieur !		
		nous allons, s'il vous plaît, quitter cette demeure.		
		Vous viendrez avec nous ?		
		Vous viendrez avec nous ?		
		Vous viendrez avec nous ?		
		Vous viendrez avec nous ?		
		C'est une promenade !		
		Consentez-vous ?		
		Consentez-vous ?		
	218	Répondez, camarade !		
		Certainement. D'autant plus que votre argument Est un de ceux auxquels on ne résiste guère ! Mais gare à vous ! Gare à vous plus tard !		
		La guerre, c'est la guerre ! En attendant, mon officier, Passez devant sans vous faire prier !		
	220	Passez devant sans vous faire prier !		
		Es-tu des nôtres maintenant ?		
		Il le faut bien !		
		Ah ! le mot n'est pas galant ! Mais, qu'importe ! Va... tu t'y feras Quand tu verras comme c'est beau, la vie errante ! Pour pays tout l'univers, et pour loi sa volonté ! Et surtout, la chose enivrante : la liberté ! la liberté !		
	222	Suis-nous à travers la campagne, Viens avec nous dans la montagne, Suis-nous et tu t'y feras, tu t'y feras quand tu verras, là-bas, Comme c'est		

		beau, la vie errante, Pour pays l'univers, et pour loi ta volonté ! Et surtout, la chose enivrante : la liberté ! la liberté !		
	128	Le ciel ouvert, la vie errante, Le ciel ouvert, la vie errante, Pour pays tout l'univers, pour pays tout l'univers, Pour loi, sa volonté ;		
		Oui, pour pays tout l'univers, tout l'univers, Pour loi sa volonté, et surtout, la chose enivrante :		
		La liberté ! la liberté !		
		ENTR'ACTE		

III 1	239			
		<i>Halte! nous allons nous arrêter ici... Ceux qui ont sommeil pourront dormir pendant une demi-heure...</i>		
		<i>Ah !</i>		
		♪ ♪		
19	241	Écoute, écoute, compagnon, écoute ! La fortune est là-bas, là-bas ! Mais prends garde, pendant la route, Prends garde de faire un faux pas ! Prends garde de faire un faux pas ! Prends garde de faire un faux pas ! Écoute, compagnon, écoute, écoute ! La fortune est là-bas, là-bas ! Prends garde, prends garde, pendant la route, Prends garde de faire un faux pas !		
		Notre métier, notre métier est bon, Mais pour le faire il faut avoir, avoir une âme forte ! Et le péril, le péril est en haut, Il est en bas, il est en haut, il est partout, qu'importe ! Nous allons en avant sans souci du torrent, Sans souci du torrent, sans souci de l'orage, Sans souci du soldat qui là-bas nous attend, Qui là-bas nous attend et nous guette au passage ! Sans souci nous allons en avant !		
	248	Ami, là-bas est la fortune,		

		Écoute, écoute, compagnon, Prends garde, pendant la route, Prends garde de faire un faux pas !		
		Prends garde de faire un faux pas ! Prends garde de faire un faux pas !		
		Écoute, compagnon, écoute, écoute ! La fortune est là-bas, là-bas ! Prends garde, prends garde, pendant la route, Prends garde de faire un faux pas !		
		Prends garde ! prends garde ! Prends garde ! prends garde !		
		Hé ?		le Dancaïre réveille le Remendado réveillé en sursaut
		<i>Je vais, moi, voir s'il y a moyen de faire entrer les marchandises dans la ville... Remendado !</i>		
		Hé ?		
		<i>Debout, tu vas venir avec moi.</i>		
		<i>Mais, patron...</i>		
		<i>Qu'est-ce que c'est ?</i>		
		<i>Voilà, patron, voilà !</i>		
		<i>Passe devant !</i>		
		<i>Et moi, qui rêvais que j'allais pouvoir dormir...</i>		
III 2		<i>Si je t'ai parlé trop durement, je t'en demande pardon, faisons la paix.</i>		
		<i>Non</i>		
		<i>Tu ne m'aimes plus alors ?</i>		
		<i>Ce qui est sûr c'est que si tu continues à t'y prendre de cette façon-là, je finirai par ne plus t'aimer du tout. Je ne veux pas être tourmentée ni surtout commandée. Je veux être libre et faire ce qui me plaît.</i>		

		<i>Tu m'ensorcelles, tu es une diablesse...</i>		
		<i>Qu'est-ce que tu regardes là, à quoi penses-tu ?</i>		
		<i>Je me disais que là-bas...tout en bas, il y a un village, et dans ce village une bonne vieille femme qui croit que je suis encore un honnête homme.</i>		
		<i>Une vieille femme ?</i>		
		<i>Ma mère...</i>		
		<i>Eh bien, vrai, tu ne ferais pas mal d'aller la retrouver ! Car décidément tu n'es pas fait pour vivre avec nous... Chien et loup ne font pas longtemps bon ménage.</i>		
		<i>Carmen...si tu me parles encore de nous séparer...</i>		
		<i>Eh bien quoi ? Qu'est-ce que tu ferais ?</i>		
		<i>Si tu ne te conduis pas avec moi comme je veux que tu te conduises...</i>		
		<i>Tu me tuerais, peut-être ? À la bonne heure... j'ai vu plusieurs fois dans les cartes que nous devions finir ensemble.</i>		
20	262	Trio des cartes...		
	272	... En vain, pour éviter les réponses amères, En vain tu mêleras ! Cela ne sert à rien, Les cartes sont sincères et ne mentiront pas ! Dans le livre d'en haut si ta page est heureuse, Mêle et coupe sans peur, la carte sous tes doigts		

		Se tournera joyeuse, t'annonçant le bonheur. Mais si tu dois mourir, si le mot redoutable Est écrit par le sort, recommence vingt fois, La carte impitoyable répétera : la mort ! Oui, si tu dois mourir, recommence vingt fois, La carte impitoyable répétera : la mort ! Encor!.. encor!.. toujours la mort !		
		Parlez encor, parlez, mes belles, De l'avenir, donnez-nous des nouvelles.		
		Fr, Ca	Dites-nous qui nous trahira !	Encor !
		Dites-nous qui nous trahira !		
		Fr, Ca	Dites-nous qui nous aimera !	Encor !
		Dites-nous qui nous aimera !		
		FrMeCa	Parlez encor ! parlez encor ! Dites-nous qui nous trahira, Dites-nous qui nous aimera !	Le désespoir ! La mort ! La mort ! Encor... la mort !
		Fortune !		
		Amour !		
		Toujours la mort !		
		Fortune !		
		Amour !		
		Toujours la mort !		
		Encor !		
		Encor !		
	278	Encor ! Encor !		

III 3		<i>Eh bien ?</i>		
		<i>Eh bien, j'avais raison ! Trois douaniers gardent la brèche et ils la gardent bien, je vous assure.</i>		
		<i>Les noms de ces douaniers ?</i>		
		<i>Eusebio, Perez et Bartolomé.</i>		
		<i>Eusebio...</i>		
		<i>Perez...</i>		
		<i>Et Bartolomé... N'ayez pas peur, Dancaïre, nous vous en répondons de vos trois douaniers.</i>		
		<i>Carmen!</i>		
		<i>Ah ! toi, tu vas nous ficher la paix avec ta jalousie... Le jour vient. Il n'y a pas de temps à perdre... En route, mes enfants... En route ! (au Rem.) Toi, relève-toi ! (à José) Quant à toi, garde les marchandises que nous n'emporterons pas... Place-toi là, sur cette hauteur... Si tu aperçois quelqu'un, passe ta colère sur lui. Nous y sommes ? Vous me répondez vraiment de ces trois douaniers ?</i>		
		<i>N'ayez pas peur, Dancaïre.</i>		
		<i>Remendado !!!</i>		
		<i>Oui, patron !</i>		
21	281	<i>Quant au douanier, c'est notre affaire ! Tout comme un autre, il aime à plaire, Il aime à faire le galant. Ah ! Laissez-nous passer en avant !</i>		
	283	Quant au douanier, c'est leur affaire !		

		Tout comme un autre, il aime à plaire, Il aime à faire le galant ; Ah ! Laissez-les passer en avant ! Il aime à plaire !		
		Le douanier sera clément !		
		Il est galant !		
		Le douanier sera charmant !		
		Il aime à plaire !		
		Le douanier sera galant !		
		Oui, le douanier sera même entreprenant !		
	287	Oui, le douanier, c'est notre affaire ! Tout comme un autre, il aime à plaire, Il aime à faire le galant. Laissez-nous passer en avant ! Il ne s'agit pas de bataille; non, il s'agit tout simplement De se laisser prendre la taille et d'écouter un compliment. S'il faut aller jusqu'au sourire, que voulez-vous! on sourira!		
	291	Et d'avance, je puis le dire, la contrebande passera ! la contrebande passera !		
		En avant ! marchons ! Al-(lons !)		
		En avant ! Le douanier, c'est leur affaire ! Tout comme un autre, il aime à plaire, Il aime à faire le galant ;		
		Ah ! Laissez-nous passer en a-(vant !)		
		Ah ! Laissez-les passer en avant ! Marchez en avant !		
		Marchez, marchez ! en avant !		

III 4		<i>Nous y sommes. Drôle d'endroit n'est-ce pas ?</i>		
		<i>Enfin !</i>		
		<i>Chut ! Ils viennent de partir, mais ils ne tarderont pas à revenir. Ils n'ont pas emporté toutes leurs marchandises. Prenez garde ! L'un des leurs doit être en sentinelle quelque part et si l'on nous apercevait...</i>		
		<i>Je ne suis pas facile à effrayer.</i>		
		<i>Alors, je vous demanderai la permission de m'en aller. Je vous ai guidée jusqu'ici parce que vous m'avez bien payé ; mais maintenant que vous êtes arrivée, je vous attendrai à l'auberge, en bas de la montagne.</i>		
		<i>C'est bien ! Attendez-moi à l'auberge.</i>		
		<i>Vous restez, vous êtes sûre ?</i>		
		<i>Oui, je reste !</i>		
22	303	<i>Je dis que rien ne m'épouvante, Je dis, hélas ! que je répons de moi ; Mais j'ai beau faire la vaillante, Au fond du cœur, je meurs d'effroi ! etc. Protégez-moi ! O Seigneur ! Donnez-moi du courage ! Protégez-moi ! O Seigneur ! Protégez-moi, Seigneur !</i>		
		<i>♪ ♪</i>		
		<i>Ah ! mon Dieu, j'ai trop présumé de mon courage...</i>		
III 5		<i>Qui êtes-vous ? Répondez !</i>		
		<i>Eh là... doucement !</i>		
23	307	<i>Je suis Escamillo, torero de Grenade.</i>		

		Escamillo!		
		C'est moi!		
		Je connais votre nom. Soyez le bienvenu. Mais vraiment, camarade, vous pouviez y rester.		
		Je ne vous dis pas non. Mais je suis amoureux, mon cher, à la folie ! Et celui-là serait un pauvre compagnon Qui pour voir ses amours ne risquerait sa vie !		
		Celle que vous aimez est ici ?		
		Justement. C'est une zingara, mon cher...		
		Elle s'appelle ?		
		Carmen. Oui, mon cher. Elle avait pour amant, elle avait pour amant, Un soldat qui jadis a déserté pour elle.		
		Carmen !		
		Ils s'adoraient! mais c'est fini, je crois. Les amours de Carmen ne durent pas six mois.		
	312	Quelle maladresse, j'en rirais, vraiment ! Chercher la maîtresse et trouver, trouver l'amant ! Quelle maladresse, j'en rirais, vraiment ! Chercher la maîtresse et trouver, trouver l'amant !		
		Mettez-vous en garde et veillez sur vous !		

		Mettez-vous en garde et veillez sur vous ! Tant pis pour qui tarde à parer les coups ! Mettez-vous en garde, veillez sur vous !		
		Je la connais, ta garde navarraise, Et je te préviens en ami qu'elle ne vaut rien. A ton aise ! Je t'aurai du moins averti.		
		Tu m'épargnes, maudit !		
		À ce jeu de couteau je suis trop fort pour toi !		
		Voyons cela !		
		Tout beau ! Ta vie est à moi, mais en somme J'ai pour métier, j'ai pour métier de frapper le taureau, Non de trouer le cœur de l'homme !		
		Frappe ou bien meurs ! Ceci n'est pas un jeu !		
		Soit ! Mais au moins, respire un peu !		
		En garde !		
		En garde !		
		Mettez-vous en garde et veillez sur vous ! Mettez-vous en garde et veillez sur vous ! Tant pis pour qui tarde à parer les coups ! Mettez-vous en garde, veillez sur vous !		
		En garde !		
		Allons !		
		Allons !		

		En garde !		
		Veillez sur vous ! Veillez sur vous ! ♪ ♪		
III 6	316	Holà ! holà ! José !		
24		Vrai ! j'ai l'âme ravie Que ce soit vous, Carmen, qui me sauviez la vie ! Quant à toi, beau soldat, nous sommes manche à manche, Et nous jouerons la belle, oui, nous jouerons la belle Le jour où tu voudras reprendre le combat.		
		C'est bon, c'est bon ! plus de querelle ! Nous, nous allons partir. Et toi... et toi l'ami, bonsoir !		
		Souffrez au moins qu'avant de vous dire au revoir Je vous invite tous aux courses de Séville, Je compte pour ma part y briller de mon mieux Et qui m'aime y viendra ! et qui m'aime y viendra ! L'ami, tiens-toi tranquille! J'ai tout dit, oui, j'ai tout dit, Et je n'ai plus ici qu'à faire mes adieux !		
		20 s		
		Prends garde à toi, Carmen, je suis las de souffrir !		
		En route, en route, il faut partir !		
	321	En route, en route, il faut partir !		
		Halte ! quelqu'un est là qui cherche à se cacher.		

		Une femme !		
		Pardieu ! la surprise est heureuse !		
		Micaëla !		
		Don José !		
		Malheureuse ! Que viens-tu faire ici ?		
		Moi ! je viens te chercher ! Là-bas est la chaumière où sans cesse prient, Une mère, ta mère, pleure, hélas ! sur son enfant ! Elle pleure et t'appelle, elle pleure et te tend les bras ! Tu prendras pitié d'elle, José ! Ah ! José, tu me suivras, tu me suivras !		
		Va-t'en, va-t'en, tu feras bien, notre métier ne te vaut rien !		
		Tu me dis de la suivre !		
		Oui, tu devrais partir !		
		Tu me dis de la suivre pour que toi tu puisses courir Après ton nouvel amour ! Non ! non vraiment ! Dût-il m'en coûter la vie, non, Carmen, je ne partirai pas ! Et la chaîne qui nous lie nous liera jusqu'au trépas ! Dût-il m'en coûter la vie, non, non, non, je ne partirai pas !		
	326	Il t'en coûtera la vie, José, si tu ne pars pas, et la chaîne qui vous lie se rompra par ton trépas !		
		Laisse-moi !		
		Hélas ! José !		

		Car je suis condamné !		
	328	José ! prends garde !		
		Ah ! je te tiens, fille damnée ! Je te tiens, et je te forcerai bien À subir la destinée qui rive ton sort au mien ! Dût-il m'en coûter la vie, Non, non, non, je ne partirai (pas !)		
	330	Ah ! prends garde, prends garde, Don José !		
		Une parole encore ; ce sera la dernière ! Ta mère, hélas ! ta mère se meurt. Et ta mère ne voudrait pas mourir sans t'avoir pardonné !		
		Ma mère ! elle se meurt !		
		Oui, Don José !		
		Partons ! ah ! partons ! Sois contente, je pars, mais nous nous reverrons !		
		♪ ♪		
		Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant Qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, toréador ! L'amour t'attend !		
	334	ENTR'ACTE		
IV 1 25	338	♪ ♪ À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! Des éventails pour s'éventer ! Des oranges pour grignoter !		

		Le programme du gouvernement ! Du vin ! De l'eau ! Des cigarettes ! Des éventails pour s'éventer ! Des oranges pour grignoter ! Le programme du gouvernement ! Du vin ! De l'eau ! Des cigarettes ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! Voyez ! à deux cuartos ! Séñoras et Caballe-e-ros !		
		Des oranges... vite !		
		En voici. Prenez, prenez, mesdemoiselles.		
		Merci, mon officier, merci !		
		Celles-ci, señor, sont plus belles !		
		Des éventails pour s'éventer ! Des oranges pour grignoter ! Le programme du gouvernement ! Du vin ! De l'eau ! Des cigarettes !		
		Holà ! des éventails !		
		Voulez-vous aussi des lorgnettes ?		
		À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! Voyez ! à deux cuartos ! Séñoras et Caballeros ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! À deux cuartos ! Voyez ! Voyez !		
		<i>Qu'avez-vous fait de la Carmencita ?</i>		
		<i>La Carmencita ne doit pas être loin . Escamillo est ici.</i>		
		<i>Ah! c'est Escamillo, maintenant ?</i>		
		<i>Elle en est folle...</i>		
		<i>Et son ancien amoureux José, savez-vous ce qu'il est devenu?</i>		

		<i>On l'a aperçu un jour dans son village natal. Quand les soldats sont arrivés, José avait disparu...</i>		
		<i>Ça veut dire qu'il est libre ?</i>		
		<i>Pour le moment.</i>		
		<i>A la place de Carmen, je ne serais pas tranquille, pas tranquille du tout.</i>		
26	347	Les voici ! les voici ! voici la quadrille !		
		Les voici !		
		Les voici !		
		Les voici !		
	348	Oui les voici ! voici la quadrille ! ♪ ♪		
		Les voici ! voici la quadrille, la quadrille des toreros ! Sur les lances, le soleil brille ! En l'air, en l'air, en l'air, En l'air toques et sombreros ! Les voici, voici la quadrille, la quadrille des toreros !		
		Les voici !		
		Les voici !		
		Les voici !		
		♪ ♪		
	352	Voici, débouchant sur la place, Voici d'abord, marchant au pas, Voici d'abord, marchant au pas, L'alguazil à vilaine face. À bas ! à bas ! à bas ! à (bas !)		
		À bas l'alguazil ! à bas !		
	353	À bas ! à bas ! à bas ! à bas !		
		À bas !		
		À bas !		

		À bas !		
		À bas !		
		À bas !		
		À bas !		
		À bas !		
		À bas !		
		♪ ♪		
	354	Et puis saluons au passage, saluons les hardis chulos ! Bravo ! viva ! gloire au courage ! Voici les hardis chulos !		
		Voyez les banderilleros, voyez quel air de crânerie !		
		Voyez !		
		Voyez !		
		Voyez !		
		Voyez ! quels regards, et de quel éclat Étincelle la broderie De leur costume de combat !		
		Voici les banderilleros !		
		♪ ♪		
	357	Une autre quadrille s'avance !		
		Une autre quadrille s'avance !		
		Voyez les pica-(dors !)		
		Voyez les picadors !		
		Comme ils sont beaux ! Comme ils vont du fer de leur lance Harceler le flanc des taureaux !		
		L'Espada !		
	360	L'Espada !		
		L'Espada !		
		L'Espada !		
		Escamil-(lo !)		
		Escamillo !		

		Escamillo !		
		Escamillo !		
	361	Escamillo ! C'est l'Espada, la fine lame, Celui qui vient terminer tout, Qui paraît à la fin du drame Et qui frappe le dernier coup ! Vive Escamillo ! Vive Escamillo ! ah ! bravo ! Les voici ! voici la quadrille, la quadrille des toreros ! Sur les lances, le soleil brille !		
		En l'air, en l'air, en l'air, En l'air toques et sombreros ! Les voici, voici la quadrille, la quadrille des toreros !		
		Vive Escami] [llo !		
		Vive Escamil-(lo !)		
		Vive Escamillo !		
		Ah !		
		Vive Escamil--lo ! Vive Escamillo !		
		Bravo !		
		Viva !		
		Viva !		
		Bravo !		
		Bravo !		
		Bra-avo !		applaudissements
	367	Si tu m'aimes, Carmen, si tu m'aimes, Carmen, Tu pourras, tout à l'heure, être fière de moi ! Si tu m'aimes, si tu m'aimes !		
		Ah ! je t'aime, Escamillo, je t'aime, et que je meure Si j'ai jamais aimé quelqu'un autant que		

		toi !		
		Ah ! je t'aime ! oui, je t'aime !		
		Place ! place ! place au Seigneur Alcade !		
		♪ ♪		
		<i>Carmen, un bon conseil : ne reste pas ici.</i>		
		<i>Et pourquoi, s'il te plaît?</i>		
		<i>Il est là. Don José ! il se cache dans la foule.</i>		
		<i>Prends garde !</i>		
		<i>Je ne suis pas femme à trembler devant lui. Je ne l'aime plus. Je pourrais bien encore lui faire quelque mensonge ; mais je ne veux pas m'en donner la peine. Tout est fini entre nous.</i>		
		<i>Carmen, crois-moi, prends garde !</i>		
		<i>Carmen sera toujours libre. Libre elle est née, libre, elle mourra.</i>		
		♪ ♪		
IV 2	373	C'est toi !		
27		C'est moi !		
		L'on m'avait avertie que tu n'étais pas loin, Que tu devais venir. L'on m'avait même dit de craindre pour ma vie. Mais je suis brave et n'ai pas voulu fuir.		
		Je ne menace pas ! j'implore, je supplie ! Notre passé, Carmen, notre passé, je l'oublie ! Oui, nous allons tous deux commencer une autre vie,		

		Loin d'ici, sous d'autres cieux !		
		Tu demandes l'impossible ! Carmen jamais n'a menti ! Son âme reste inflexible; entre elle et toi, tout est fini ! Jamais je n'ai menti ; entre nous tout est fini !		
		Carmen, il est temps encore, oui, il est temps encore. O ma Carmen, laisse-moi te sauver, toi que j'adore. Ah ! laisse-moi te sauver et me sauver avec toi !		
		Non ! je sais bien que c'est l'heure, Je sais bien que tu me tueras ; Mais que je vive ou que je meure, Non ! non ! non, je ne te céderai pas !		
		etc.		
		Ah ! ne me quitte pas, Carmen, ah ! ne me quitte pas !		
		Jamais Carmen ne cédera ! Libre elle est née et libre elle mour- (ra !)		
	382	Viva ! Viva ! la course est belle ! Viva ! sur le sable sanglant Le taureau, le taureau s'élance !		
	383	Voyez ! voyez ! voyez ! voyez ! Le taureau qu'on harcèle En bondissant s'élance, voyez ! Frappé juste, juste en plein cœur !		
		Voyez !		
		Voyez !		
		Voyez ! Victoire !		
	384	Où vas-tu?		

		Laisse-moi.		
		Cet homme, Escamillo, c'est ton nouvel amant !		
		Laisse-moi ! laisse-moi !		
		Sur mon âme, tu ne passeras pas, Carmen, c'est moi que tu suivras !		
		Laisse-moi, don José, je ne te suivrai pas.		
		Tu vas le retrouver, dis, tu l'aimes donc?		
		Je l'aime ! Je l'aime et devant la mort même, je répèterais que je l'ai-(me !)		
	386	Viva ! Viva ! la course est belle ! Viva ! sur le sable sanglant Le taureau, le taureau s'élance !		
		Voyez ! voyez ! voyez ! voyez ! Le taureau qu'on harcèle En bondissant s'élance, voyez !		
		Ainsi, le salut de mon âme, je l'aurai perdu pour que toi, pour que tu t'en ailles, infâme, entre ses bras rire de moi ! Non, par le sang, tu n'iras pas ! Carmen, c'est moi que tu suivras !		
		Non, non ! jamais !		
		Je suis las de te menacer !		
		Eh bien ! frappe-moi donc, ou laisse- moi passer.		
	389	Victoire !		
		Pour la dernière fois, démon, veux-tu me suivre?		
		Non ! non ! Cette bague, autrefois, tu me l'avais donnée. Tiens !		

		Eh bien ! damnée !		
	390	Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant Qu'un œil noir te regarde Et que l'amour t'attend, toréador, L'amour t'attend !		
		Vous pouvez m'arrêter... c'est moi qui l'ai tuée ! Ah ! Carmen ! ma Carmen adorée !		